

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.50

Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05

Les abonnements s'arrêtent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 7 MARS 1908

81ème Année.

## LES PORTES DE L'OPIUM.

Je fus toujours l'ennemi d'une vie réglée comme celle de tous les autres. La monotonie persistante des actions répétées et habituelles m'exaspérait. Mon père m'ayant laissé la disposition d'une énorme fortune, je n'eus point le désir de vivre en élégant. Les hôtels somptueux ni les attelages de luxe ne m'attiraient, ni plus les chasses forcées ou la vie indolente des villes d'eaux; le jeu ne présentait que deux alternatives à mon esprit agité: c'était trop peu. Nous étions arrivés dans un temps extraordinaire où les romanciers nous avaient montré toutes les faces de la vie humaine et tous les dessous des pensées. On était lassé de bien des sentiments avant de les avoir éprouvés; plusieurs se laissaient attirer vers un gouffre d'ombres mystiques et inconcues; d'autres étaient possédés par la passion de l'étrange, par la recherche quinquiescentale de sensations nouvelles; d'autres, enfin, se fondaient dans une large pitié qui s'étendait sur toutes choses.

Ma maison d'opium

Devant moi se dressait une maison blanche, carrée, avec des ouvertures étroites et longues d'où sortait une lente musique grinçante de cordes, coupée de battements, et une mélodie de voix réveuses. Le vieux se tenait sur le seuil, et, agitant gracieusement son foulard rouge, il m'invitait au geste à entrer.

J'aperçus dans le couloir une mince créature jeune, vêtue d'une robe flottante; vieille aussi, avec la tête branlante et la bouche édentée—elle me fit entrer dans une pièce oblongue, tendue de soie blanche. Sur les tentures des raies noires s'élevaient verticalement, croissant jusqu'au plafond. Puis, il y eut devant moi un jeu de tables de laque, entouré de quelques unes dans les autres, avec une lampe de cuivre rouge ou une fine flamme fixait, un pot de porcelaine plein d'une pâte grise, des épingles, trois ou quatre pipes à tige de bambou, à fourneau d'argent. La vieille femme jeune roula une boulette, la fit fondre à la flamme autour d'une épingle et la planta avec précaution dans le fourneau de la pipe, elle y tassa plusieurs rondelles. Alors, sans réflexion, j'allumai et je tirai deux bouffées d'une fumée acre et vénéneuse qui me rendit fou.

que tout les dieux, puisqu'il réunit ceux qui sont faits pour s'aimer.

—Mais si tu es une femme née de chair humaine, tu es mienne—pour toujours—car je veux donner tout ce qui est à moi pour te posséder....

Elle fixa sur moi ses yeux miroitants entre les cils d'or, s'approcha lentement et s'assit dans une pose douce qui faisait battre mon cœur. "Est-il vrai? murmura-t-elle. Donnerais-tu ta fortune pour m'avoir?"—Elle secoua la tête avec incrédulité.

Je vous dis que la folie me tenait. Je saisis mon carnet de chèques—je le signai en blanc et je le lançai dans la chambre—il rebondit sur le parquet. "Hélas!" dit-elle—aurais-tu le courage d'être mendiant pour être à moi?—Il me sembla que je t'aimerais mieux; dis—veux-tu?"—Elle me déshabillait légèrement. Alors la vieille femme jeune amena le mendiant qui était devant la porte; il entra en hurlant et il eut mes vêtements d'apparat avec lesquels il s'enfuit; moi j'eus son manteau rapiécé, son feutre troué, son écuille, sa cuillère et sa sébile.

Et quand je fus ainsi accouturé:—Va, dit-elle, et elle frappa dans ses mains.

Les lampes s'éteignirent, les panneaux tombèrent. La file de l'opium s'évanouit. A la clarté confuse des murs, je vis le vieux homme au foulard rouge, la vieille à la robe jaune, le hideux mendiant vêtu de mes habits qui se jetèrent sur moi et me poussèrent vers un couloir obscur. Je passai, je fus porté à travers des tunnels gluants, entre des murailles visqueuses. Un temps inappréciable s'écoula. Je perdais la notion des heures, me sentant toujours entraîné.

Tout à coup la lumière blanche me saisit tout entier; mes yeux tremblèrent dans leurs orbites; mes paupières clignèrent au soleil.

Je me trouvais assis devant une petite porte basse, en ogive, fermée d'une serrure à trois serres vertes: une porte rigoureusement semblable à la porte mystérieuse, mais percée dans un immense mur blanchi à la chaux. La raie campagne s'étendait devant moi; l'herbe était brûlée, le ciel d'un bleu opaque. Tout m'était inconnu, jusqu'aux tas de crottes qui gisaient près de moi.

Et j'étais là, perdu, pauvre comme Job, non comme Job, derrière la seconde porte; je la secouai, je l'ébranlai—elle était fermée à jamais. Ma cuillère d'argent c'aqua contre ma sébile. Oh! oui, l'opium est plus puissant que l'ambrosie, donnant l'éternité d'une vie misérable—plus subtil que le nectar, mordant le cœur de peines si cruelles—plus juste que les dieux, punissant les curieux qui ont voulu violer les secrets de l'au-delà! O très juste, subtil et puissant opium! Hélas! hélas! ma fortune est détruite—oh! oh! mon argent est perdu!

Ces poursuites avaient créé en moi une curiosité extravagante de la vie humaine. J'éprouvais le désir douloureux de m'aliéner à moi-même, d'être souvent soldat, pauvre, ou marchand, ou la femme que je voyais passer, recouvert ses jupes, ou la jeune fille tendrement voilée qui entrerait chez un pâtisseries; elle relevait son voile à demi, mordait dans un gâteau, puis, versant de l'eau dans un verre, elle restait, la tête penchée.

Ainsi, il est facile de comprendre pourquoi je fus hanté par la curiosité d'une porte. Il y avait, dans un quartier éloigné, un haut mur gris, percé d'yeux grillés à de grandes hauteurs, avec de fausses fenêtres pâlement dessinées par places. Et, au bas de ce mur, dans une position singulièrement inégale, sans qu'on pût savoir ni pourquoi, ni comment, loin des trous grillés, on voyait une porte basse, en ogive, fermée d'une serrure à longs serres de fer, et croisée de traverses vertes. La serrure était rouillée, les gonds étaient rouillés; dans la vieille rue abandonnée, les orties et les ravenelles avaient jailli par bouquets sous le seuil, et des écailles blanchâtres se soulevaient sur la porte comme sur la peau d'un lépreux.

Derrière, y avait-il des êtres vivants? Et quelle insolite existence devaient ils mener, s'ils passaient les journées à l'ombre de ce grand mur gris, cloîtrés du monde par la petite porte basse qu'on ne voyait jamais ouverte? D'heure en heure mes promenades inactives me ramenaient dans cette rue silencieuse, et j'interrogeais la porte comme un problème.

Un soir que j'étais dans la foule, cherchant de curieuses figures, je remarquai un vieux petit homme qui tressautait en marchant. Il avait un foulard rouge pendait de sa poche, et il frappait le pavé d'une canne tordue, en ricanant. Sous le gaz sa figure semblait barrée d'ombre, et les yeux y étincelaient de lueurs si verdâtres que je fus invinciblement ramené à l'idée de la porte: dans l'instinct je devins sûr qu'il y avait entre lui et elle quelque relation.

Je suivais cet homme. Je ne puis pas dire qu'il m'ait rien fait pour cela. Mais il m'était impossible d'agir autrement, et quand il parut au bout de la rue abandonnée où était la porte, je fus illuminé de ce pressentiment soudain qui vous fait saisir, comme dans un éclair du temps, qu'on sait ce qui va se passer. Il rappa deux ou trois coups; la porte roula sur ses gonds rouillés sans grincer. Je n'hésitai pas et je m'élançai; mais je trébuchai sur les jambes d'un mendiant que je n'avais pas vu, et qui s'était assis le long du mur. Il avait sur les genoux une écuille de terre et une cuillère d'étain à la main; levant son bâton, il me maudit d'une voix rauque, lorsque la porte se ferma silencieusement sur moi.

J'étais dans un immense jardin sombre, où les herbes folles et les plantes sauvages poussaient à hauteur de genoux. La terre était détrempe comme par des pluies continuelles; elle paraissait de glaise, tant elle s'attachait aux pas. L'atmosphère dans l'obscurité vers le bruit mat du vieux qui avançait, je vis bientôt poindre une éclaircie; il y avait des arbres où pen-

daient des lanternes de papier faiblement éclairées, donnant une lumière roussâtre, diffuse; et le silence était moins profond, car le vent semblait respirer lentement dans les branches.

En approchant, je vis que ces lanternes étaient peintes de fleurs orientales et qu'elles dessinaient en l'air les mots:

MAISON D'OPIUM

Devant moi se dressait une maison blanche, carrée, avec des ouvertures étroites et longues d'où sortait une lente musique grinçante de cordes, coupée de battements, et une mélodie de voix réveuses. Le vieux se tenait sur le seuil, et, agitant gracieusement son foulard rouge, il m'invitait au geste à entrer.

J'aperçus dans le couloir une mince créature jeune, vêtue d'une robe flottante; vieille aussi, avec la tête branlante et la bouche édentée—elle me fit entrer dans une pièce oblongue, tendue de soie blanche. Sur les tentures des raies noires s'élevaient verticalement, croissant jusqu'au plafond. Puis, il y eut devant moi un jeu de tables de laque, entouré de quelques unes dans les autres, avec une lampe de cuivre rouge ou une fine flamme fixait, un pot de porcelaine plein d'une pâte grise, des épingles, trois ou quatre pipes à tige de bambou, à fourneau d'argent. La vieille femme jeune roula une boulette, la fit fondre à la flamme autour d'une épingle et la planta avec précaution dans le fourneau de la pipe, elle y tassa plusieurs rondelles. Alors, sans réflexion, j'allumai et je tirai deux bouffées d'une fumée acre et vénéneuse qui me rendit fou.

Car je vis passer devant mes yeux assis, bien qu'il n'y eût eu aucune transition, l'image de la porte et les figures bizarres du vieux homme au foulard rouge, du mendiant à l'écuelle et de la vieille à la robe jaune. Les raies noires se mirent à grandir en sens inverse vers le plafond, et à diminuer vers le plancher, dans une sorte de gamme chromatique de dimensions qu'il me semblait entendre résonner dans mes oreilles. Je perçus le bruit de la mer et des vagues qui se brisent, chassant l'air des grottes rocheuses par des coups sourds. La chambre changea de direction sans que j'eusse l'impression d'un mouvement; il me parut que mes pieds avaient pris la place de ma tête et que j'étais couché sur le plafond. Enfin, il y eut en moi un évanouissement complet de mon activité; je désirai rester ainsi éternellement et continuer à éprouver.

C'est alors qu'un panneau glissa dans la chambre, par où entra une jeune femme comme je n'en avais jamais vu. Elle avait la figure frottée de safran et les yeux attirés vers les tempes; ses cils étaient gommés d'or et les conquies de ses oreilles délicatement relevées d'une ligne rose. Ses dents, d'un noir d'ébène, étaient constellées de petits diamants fulgurants et ses lèvres étaient complètement bleues. Ainsi parée, avec sa peau épaisse et peinte, elle avait l'aspect et l'odeur des statues d'ivoire de Chine, curieusement ajourées et rehaussées de couleurs variolées. Elle était nue jusqu'à la ceinture; une étoffe brune guillochée d'or flottait sur ses pieds.

Le désir d'étranger qui me tenait devint si violent que je me précipitai vers cette femme peinte en l'implorant: chacune des courbes de son costume et de ses yeux semblaient à l'hyperesthésie de mes sens un son délicieux dans l'harmonie qui m'enveloppait; chacun de ses gestes et les poses de ses mains étaient comme des parties rythmées d'une danse infiniment variée dont mon intuition saisissait l'ensemble.

Et je lui disais en la suppliant:—Fille de Libanon, si tu es venue à moi de profondeurs mystérieuses de l'opium, reste, reste... mon cœur te veut. Jusqu'à la fin de mes jours je me nourrirai de l'imprescible drogue qui te fait paraître à mes yeux. L'opium est plus puissant que l'ambrosie, puisqu'il donne l'immortalité d'éternité, non plus la misérable éternité de la vie; plus subtil que le nectar, puisqu'il crée des êtres si étrangement brillants; plus juste

accord, Wagner quitta la chaise où il était assis, gagna à quatre pattes l'endroit où se trouvait Liszt, et s'écria:

—Frax, mon ami, il faut venir jusqu'à toi à quatre pattes.

On trouvera dans le livre de M. Kloss une quantité d'anecdotes exposant les relations du musicien avec ses amis, ses admirateurs, ses détracteurs. Wagner était aussi décourageant à l'égard de ses admirateurs maladroits que perfide envers ses adversaires. Les hommages de visiteurs inconnus l'importunaient fort. Un jour, dans l'escalier de sa maison, il rencontra l'an d'eux:

—C'est bien ici, fit l'inconnu, que demeure M. Richard Wagner?

—Parfaitement, répondit le maître, en continuant de descendre; c'est au troisième. Donnez-vous la peine de monter....

### NE VOLEZ PAS EN ECLATS

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à domicile des Femmes".

Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

### POURQUOI NERVEUSES ?

D'où vient que tant d'Américaines sont si nerveuses? C'est la faiblesse de leurs organes, qui ne leur permet pas de résister à la fatigue des devoirs de société et de ménage que les femmes américaines veulent remplir. La conséquence est que ces organes s'affaiblissent, et dérangent et désorganisent tout le système nerveux de celle à qui ils appartiennent. Que cet affaiblissement nerveux n'a pas sa raison d'être est prouvé pas le fait que le

### VIN DE CARDUI

Secours des Femmes

... dans des milliers de cas semblables, fait de femmes débiles, nerveuses, de saines et robustes spécimens de leur sexe. Mme J. Bennett, de El Paso, Tex., écrit: "J'ai souffert pendant 3 ans de périodes douloureuses, douleurs au dos, vertiges, et prostration nerveuse. Après avoir vu votre annonce dans le journal j'ai pris la détermination d'essayer le Cardui, ce que j'ai fait, et je suis heureuse de dire que j'en ai retiré un bienfait immédiat. J'en ai déjà pris 5 bouteilles et je jouis d'une bonne santé. Je recommanderai Cardui à tous, tant que le vivrai, croyant qu'il n'y a pas de meilleur remède pour les femmes." Essayez-le.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

Le désir d'étranger qui me tenait devint si violent que je me précipitai vers cette femme peinte en l'implorant: chacune des courbes de son costume et de ses yeux semblaient à l'hyperesthésie de mes sens un son délicieux dans l'harmonie qui m'enveloppait; chacun de ses gestes et les poses de ses mains étaient comme des parties rythmées d'une danse infiniment variée dont mon intuition saisissait l'ensemble.

Et je lui disais en la suppliant:—Fille de Libanon, si tu es venue à moi de profondeurs mystérieuses de l'opium, reste, reste... mon cœur te veut. Jusqu'à la fin de mes jours je me nourrirai de l'imprescible drogue qui te fait paraître à mes yeux. L'opium est plus puissant que l'ambrosie, puisqu'il donne l'immortalité d'éternité, non plus la misérable éternité de la vie; plus subtil que le nectar, puisqu'il crée des êtres si étrangement brillants; plus juste

accord, Wagner quitta la chaise où il était assis, gagna à quatre pattes l'endroit où se trouvait Liszt, et s'écria:

—Frax, mon ami, il faut venir jusqu'à toi à quatre pattes.

On trouvera dans le livre de M. Kloss une quantité d'anecdotes exposant les relations du musicien avec ses amis, ses admirateurs, ses détracteurs. Wagner était aussi décourageant à l'égard de ses admirateurs maladroits que perfide envers ses adversaires. Les hommages de visiteurs inconnus l'importunaient fort. Un jour, dans l'escalier de sa maison, il rencontra l'an d'eux:

—C'est bien ici, fit l'inconnu, que demeure M. Richard Wagner?

—Parfaitement, répondit le maître, en continuant de descendre; c'est au troisième. Donnez-vous la peine de monter....

Une pétition demandant la grâce du capitaine van Schaick

New York, 6 mars—L'Association locale des Maîtres et Pilotes a mis en circulation une pétition demandant la grâce du capitaine William H. van Schaick, actuellement détenu dans la prison de Sing Sing où il purge une condamnation à dix années d'emprisonnement.

Cette pétition sur laquelle plus de 40,000 signatures ont déjà été apposées, sera envoyée au président Roosevelt.

Le capitaine Van Schaick commandait le "General Slocum", lorsque le 15 juin 1904, ce vapeur fut détruit par un incendie causant la mort de plus de 1,000 femmes et enfants.

Van Schaick avait été condamné par une cour fédérale sous l'accusation de négligence criminelle dans l'exercice de ses fonctions.

Compagnie de chemin de fer en faillite

Baltimore, Md, 6 mars—Aucun changement ne se produira dans le service d'exploitation du chemin de fer Western Maryland qui a été placé hier entre les mains d'un receveur par ordre de la Cour. M. F. Bush, président de la compagnie, s'occupera comme par le passé de la direction du service.

### LAZARD

Stein-Bloch Est le Dernier Cri Des Vêtements Tout Fais Pour Hommes.

Si vous voulez que votre Costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez vous un de nos nouveaux Stein-Blochs.

C. LAZARD & Co., Ltd., 604-506 Rue du Canal.

### DEPECHEES

### Télégraphiques

Les Dépôts dans le département des Epargnés jusqu'au 10 Mars porteront intérêt à partir du 1er Mars.

Peoples BANK 4%

### L'anarchiste Emma Goldman est à Chicago.

Chicago, 6 mars—Emma Goldman, la grande préresse de l'anarchie, est arrivée mercredi soir à Chicago où elle est descendue chez des amis, habitant au No 970 Winchester avenue.

Un reporter qui s'est rendu à l'adresse indiquée a trouvé Emma Goldman qui d'un ton enjoué lui a dit qu'elle n'espérait pas recevoir la visite de la police.

"Naturellement je ne m'attends pas à être découverte, a dit l'anarchiste, je connais trop la stupidité de la police pour m'attendre à pareille chose.

"Je compte sortir demain et m'occuper de mes affaires comme à l'ordinaire, si la police me recherchera, naturellement elle pourra porter contre moi."

Le reporter lui ayant demandé si elle ne craignait pas d'être déportée en vertu de la loi interdisant l'admission des anarchistes étrangers aux Etats-Unis, Emma Goldman lui a fait la réponse suivante:

"Il n'y a rien de vrai là dedans. On parlait de m'interdire de rentrer aux Etats-Unis, l'automne dernier, au retour de mon voyage en Europe, mais les fonctionnaires du gouvernement n'ont pas découvert de loi qui s'appliquait à mon cas.

"Je suis américaine. Mon père a obtenu ses papiers de naturalisation alors que j'étais encore mineure."

Emma Goldman a déclaré qu'elle se proposait de tenir des meetings publics, si la police n'y mettait pas obstacle.

Les propriétaires de toutes les salles publiques de la ville ont été notifiés par la police que leur licence serait révoquée s'ils consentaient à louer une salle à Emma Goldman.

Di Jullio est reconnu coupable de meurtre

Piqua, Oh o, 6 mars—Après avoir délibéré toute la nuit le jury chargé de statuer sur le sort de

### VOULEZ-VOUS UN PIANO

DE PREMIERE CLASSE

De tout autre instrument de Musique

Les meilleurs sont

Steinway Mahlin Case Knabe Fischer Pichard Scherer Shoninger Grosswald

Jouez de Piano Appolo, 68 Notes (Jouez sur tout le Piano) et sera vendus à conditions spéciales

### BRUNEWALD,

735 RUE CANAL.

Donato Di Jullio, accusé d'avoir tué Miss Forrest Ford, dans une rue de Covington, Ohio, a rendu un verdict affirmatif reconnaissant l'accusé coupable de meurtre au premier degré.

Le président du jury immédiatement après le prononcé du verdict a recommandé le coupable à la clémence de la Cour.

Inauguration d'un monument

St. Paul, Minn., 6 mars—Le gouverneur Johnson inaugura le 10 avril prochain le monument élevé par l'Etat du Minnesota à la mémoire des soldats tombés sur le champ de bataille de Shiloh.

L'adjutant général Wood et l'état-major du gouverneur prendront part à l'inauguration.